



# PAROISSE DE TALANT

[www.paroissedetaland.fr](http://www.paroissedetaland.fr)



## Homélie du dimanche 17 mai 2020

### 6<sup>e</sup> dimanche du temps pascal

Il y a deux phrases qui me touchent dans les textes d'aujourd'hui.

La première qui vient de la 1<sup>ère</sup> Lettre de St Pierre, dit ceci, « Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous, mais faites-le avec douceur et respect ».

La 2<sup>ème</sup> vient de l'Evangile, où Jésus nous dit, « Je ne vous laisserai pas orphelins ».



Laissez-moi commencer avec ce que nous dit Jésus, « Je ne vous laisserai pas orphelins. Je reviens vers vous ». Comme tant d'autres paroles du Christ, ces paroles laissent perplexes. Car une fois que Jésus partit définitivement le jour de l'Ascension, les disciples ne l'ont plus jamais revu. Quand on ne revoit plus quelqu'un physiquement, il est très difficile de croire qu'il est encore avec nous, à nos côtés. On a tendance à croire qu'il nous a abandonné. On se sent, oui, orphelins. Cela est d'autant plus vrai quand les choses vont mal, comme pendant cette expérience de confinement de laquelle nous sortons tout doucement, tout fragilement. Pour tous ceux et celles qui ont été contaminés, qui ont perdu un être cher sans pouvoir vraiment l'accompagner, qui ont connu la violence et la peur dues à leur situation d'enfermement dans leur logis étroit, sans jardin ni balcon, qui maintenant sont dans une situation économique très inquiétante, qui voient toutes les détresses provoquées dans le monde entier par ce coronavirus, sans pouvoir y faire grand-chose, la tentation est grande de dire, « Mais, où est Dieu ? », ou encore, « Mais, que fait Dieu ? ». Ne nous a-t-il pas laissés orphelins ?

La réponse à ces questions n'est vraiment pas facile et je crois qu'il faut beaucoup d'humilité pour en parler. Et c'est là que le texte de St Pierre prend tout son sens. Oui, soyons prêts, comme il le dit, à rendre compte de notre espérance. Mais, faisons-le avec douceur et respect. N'assétons pas notre espérance, notre foi en la présence de Dieu dans nos vies, comme si c'était une évidence et que ceux qui auraient des doutes ne seraient ni sérieux ni dignes. Il y a, bien sûr, des raisons de croire et d'espérer que Dieu ne nous a pas abandonné et même, qu'il ne nous abandonne jamais, mais elles ne sont pas de l'ordre de l'évidence, plutôt de l'ordre de l'espérance, justement. Une espérance qui, bien sûr, n'est pas bâtie sur le vide, comme s'il n'y avait rien pour la fonder. Pour tous ceux et celles qui croient, il y a, en effet, tant de signes de la présence de Dieu dans leurs vies. Mais ce sont des signes que je ressens surtout avec mon cœur, beaucoup plus que des signes que je peux voir, toucher, mesurer, calculer, et donc démontrer., encore moins imposer à d'autres.

Comment, alors, rendre compte de cette espérance que Dieu ne nous abandonne pas, même dans les moments de grandes souffrances et de grandes peurs ? Je crois que la meilleure réponse, c'est : par notre façon d'être et de vivre. Comme le dit si bien le Père Guy Gilbert, « Vivre de telle façon qu'à ma seule façon de vivre, on pense que c'est impossible que Dieu n'existe pas ». Oui, vivre de telle façon que les gens se disent en nous regardant et en nous écoutant, « ces gens sont habités par quelque chose », et qu'ils aillent même jusqu'à pouvoir dire, « ils sont habités par quelqu'un ».



Si, par contre, ils nous voient nous plaindre sans arrêt, ne parler que de façon négative des gens, des événements et des décisions qui sont prises. S'ils nous voient lancer des accusations tout azimut, colporter toutes sortes de nouvelles sans prendre le temps de bien nous informer, en un mot, être sans arrêt dans la critique et le négatif, comment pourraient-ils nous entendre quand nous disons que, non, Dieu n'abandonne pas le monde, bien au contraire ?

Dans la situation où nous nous trouvons aujourd'hui, où beaucoup de gens sont dans le doute et la peur, et où beaucoup d'autres ne cherchent qu'à trouver des coupables pour ventiler leur colère, il est urgent que nous soyons des témoins crédibles de la présence de Dieu, en étant des messagers de bonnes nouvelles plutôt que des prophètes de malheur, des faiseurs de paix plutôt que des semeurs de division.

Père de Gigord